



Sizwe Banzi is dead - Dossier de presse

4 avr. → 26 avr.



Théâtre de Belleville
01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^e
M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75
theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es : 10€
Plein 26€
Réduit 17€
-26 ans 11€
(-1€ sur la billetterie
en ligne)

**Service
de presse Zef**
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Assistée
de Margot Pirio
06 46 70 03 63

et Swann Blanchet
06 80 17 34 64

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr



SIZWE BANZI IS DEAD

**Du lundi 4 avril
au mardi 26 avril 2022**

Lun. 19h, Mar. 19h, Dim. 17h

**Durée : 1h25
À partir de 13 ans**

Texte Athol Fugard, John Kani, Winston Ntshona

Traduction et mise en scène Jean-Michel Vier

Avec Jean-Louis Garçon, Cyril Gueï

Assistant mise en scène Amine Chaïb

Lumières Stéphane Deschamps

Scénographie Romain Fohr

Costumes Elisabeth Martin

Dessins Camille Lemeunier

Assistantes scénographie Clothilde Feuillard, Noa Gimenez

Production Compagnie LIBA Théâtre

**Coproduction résidences de création La Grange Dîmière-Théâtre de Fresnes,
Théâtre Jacques Carat- Cachan**

Soutiens Conseil départemental du Val de Marne, Ville de Cachan

Crédit photos Daniel Maunoury

Remerciements John Kani, Eric Bouvron, Charles Dubois

Résumé

Styles est un photographe doué pour faire apparaître les rêves de ses clients quand ils posent devant son appareil. Sizwe, lui, doit disparaître pour continuer à exister. Conçue en plein apartheid, une pièce phare du théâtre des townships que le grand dramaturge sud-africain Athol Fugard voyait comme une célébration de la vie.

Tournée

14 mai 2022 La Courée à Collégien (Seine et Marne)

11 octobre 2022 Théâtre de Villeneuve
Saint-Georges (Val de Marne)

Du 7 au 12 novembre 2022 Théâtre Dunois (Paris)

La pièce

Écrite en 1972 dans le contexte de l'apartheid, la première de cette pièce devant un public multiracial est interrompue par la police. À l'exception d'une mise en scène de Peter Brook, il y a quinze ans, la pièce a été peu jouée en France. *Sizwe Banzi is dead* a connu depuis sa création un grand succès dans le monde anglo-saxon, à Londres ou à Broadway.

À propos de *Sizwe Banzi is dead*, œuvre collective, Athol Fugard a écrit : « *J'en suis aussi fier que de tout ce que j'ai déjà pu faire. Dans ses moments clés, c'est une célébration de la vie très joyeuse et merveilleuse.* » La pièce est le fruit d'une collaboration avec les deux acteurs, John Kani et Winston Ntshona. Ils conçoivent ensemble cette fable tragi-comique.

Note d'intention

Une célébration de la vie

Qu'est-ce que *Sizwe Banzi is dead*, pièce écrite en plein apartheid, continue à nous dire ? Quel miroir nous offre-t-elle aujourd'hui ? Dans un contexte de racisme et d'oppression, cette pièce se dresse. Elle naît avec une telle puissance qu'elle réussit aussi à traiter les questions d'identité de manière existentielle et universelle. En dehors de notre définition sociale ou des clichés ethniques, qui sommes-nous vraiment ? Que faisons-nous de notre vie ? La vitalité, l'humour et la grandeur exprimés par les personnages à travers ces épreuves évoquent la phrase de Mandela : « *Vous pouvez me mettre en prison, vous ne ferez pas de moi un prisonnier* ». Dans le miroir de la fable, cette histoire est aussi notre histoire, les personnages sont confrontés à des obstacles collectifs qui les dépassent. Par chance, face aux enjeux de survie que raconte la pièce, nous avons affaire à des super-vivants. Des maîtres de liberté qui transmettent leur présence. Ils sont dans un espace tragique mais ce n'est pas pour aller vers la mort, ils éveillent des ressources de vie qui peuvent aussi être les nôtres.

Pour moi, cette pièce phare du théâtre des townships fait se rencontrer deux cultures, l'art africain du conteur et la tradition du théâtre occidental. La mise en scène de cette pièce doit être simple et directe, tendre un fil entre matière brute et poésie. La scénographie doit faire vivre un espace de la transformation. Un plateau structuré par la lumière, Styles le photographe y déplace ses décors rudimentaires, un fond de tissu, une carte de géographie, le dessin d'une ville idéale pour mettre en scène ses clients. Comme les acteurs déplacent quelques éléments simples pour nous emmener dans un logement de township, dans les rues nocturnes, où les projecteurs du studio seront les réverbères de Port Elizabeth.

C'est un texte co-créé par des acteurs, et l'acteur y est au centre. Il demande une authenticité, un engagement puissant et une souplesse de jeu pour investir les différents registres tour à tour intime, comique ou tragique. Avec cette œuvre née d'une nécessité, celle de raconter et d'incarner face à la violence et au non-sens, j'ai la sensation de revenir à l'origine de mon travail, de renouer à ce qui m'a amené à choisir le théâtre. Je constate aussi que je continue à explorer les frontières, de toute nature, ici celles qui provoquent la ségrégation et celles qui peuvent, comme notre peau, mettre en contact et transformer. Ce lieu d'où part toute l'histoire, cette « *chambre forte des rêves* », comme Styles nomme son studio photo, n'est pas un lieu de fuite pour les personnages mais un espace où leur être même peut se manifester, on pourrait dire une scène.

Jean-Michel Vier

Entretien avec Jean-Michel Vier

Qu'est-ce qui vous a donné envie de mettre en scène en France, en 2022, une pièce écrite en Afrique du Sud dans les années 70 ?

J'ai été saisi à la lecture par la vérité sensible de cette pièce, et par sa vitalité. Avec le travail j'en ai compris la portée et l'intelligence. Dans sa simplicité, cette pièce transmet une grande énergie, et elle pose des questions qui me semblent totalement en phase avec l'époque que nous vivons, notamment celles de l'identité.

Quel est pour vous le sujet de la pièce ?

Ce qui est au centre de cette œuvre pour moi, c'est un combat. Un combat de gens qui vivent dans leur chair une situation d'oppression et restent des esprits libres et des créateurs. Le sujet d'*Antigone* c'est Antigone, pas la Guerre de Troie. La grande réussite de cette pièce est de traiter la question sociale et politique de la ségrégation avec les moyens de l'art et de l'éthique. C'est en ce sens qu'il faut comprendre ce que déclare John Kani : « *Nous ne faisons pas du théâtre protestataire, ce sont nos adversaires qui l'appellent ainsi. Nous tendons un miroir* ». Il y a un combat pour la survie dans cette pièce, certes, et aussi une lutte pour la conscience, qui me semble éminemment contemporaine. Et s'il y a une kalachnikov, c'est une kalachnikov artistique.

Qu'est-ce qui caractérise le théâtre des townships, dont fait partie *Sizwe Banzi is dead* ?

Le théâtre africain veut tout et rien dire, tellement il est divers selon les cultures. Comme le dit Peter Brook, le théâtre des townships est en revanche très précis, il nomme à l'origine un théâtre de rue. Les personnes parties travailler en ville chez les blancs revenaient avec ce qu'elles avaient vécu et racontaient les épreuves, les anecdotes, les souffrances avec toutes les tonalités du conteur, tragiques ou comiques. Et par l'humour, le lyrisme, le récit de l'absurde, elles pouvaient ressaisir leur vie même. Ainsi, quand j'ai vu la pièce à Paris il y a quinze ou vingt ans je me rappelle avoir été frappé par certains articles titrant « *Un constat triste et amer de l'apartheid* ». C'est à mon avis un total contresens sur la fonction de cette pièce.

Pour quelle raison ?

C'est un point de vue très européen, paternaliste et compassionnel. L'origine de ce théâtre est une réponse destinée à être partagée avec le public, comme une ressource, non pas une plainte, mais un sursaut créateur. C'est par ce sens que j'ai été guidé dans mon interprétation de la pièce avec les acteurs, dans la nature de l'adresse au public. J'ai respecté le contexte spécifique qui appartient à la mémoire d'un peuple. Et aussi sa vérité exemplaire. Dans le miroir de la fable, cette histoire est aussi notre histoire. Une fable destinée non pas à endormir les enfants mais à éveiller les adultes.

Qui sont les personnages de la pièce, *Styles, Sizwe Banzi et Buntu* ? Que représentent-ils ?

Oui, c'est très intéressant, les noms des personnages, par exemple, expriment les différents plans de la pièce. Trois cercles pour ainsi dire. Un premier cercle concret et humain. Styles est un ouvrier d'usine automobile qui réussit à changer de vie, il devient photographe. Et cette histoire de vocation, c'est celle de deux des auteurs de la pièce qui ont quitté leur travail d'employé ou d'ouvrier pour devenir acteurs. Une autre variation sur l'identité. D'ailleurs, actuellement, je croise autour de moi beaucoup de gens qui à un moment donné de leur vie cherchent à être sur le bon chemin pour eux-mêmes...

Et le second cercle ?

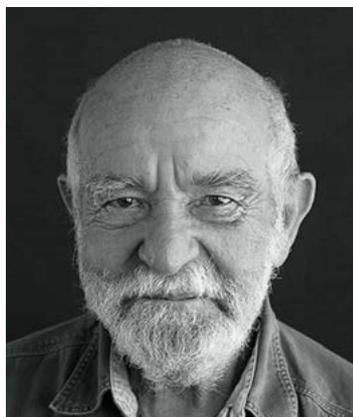
C'est celui de la fable, Sizwe Banzi est migrant dans son propre pays, son nom signifie « la grande nation ». C'est le destin d'un peuple qu'il incarne. Une forme d'allégorie. Pour le personnage de Buntu qui accueille les autres dans le township, son nom se réfère explicitement à l'Ubuntu, ce concept des langues bantoues du sud de l'Afrique. Il est relié à l'hospitalité, à une philosophie africaine qui pourrait se traduire par « je suis parce que nous sommes ». Enfin le troisième cercle, pour moi c'est la dimension de l'invisible... « The man » c'est ainsi dans le texte qu'est nommé Sizwe quand il apparaît, c'est un homme sans nom. Un fantôme. Et Robert Zwelinzima que l'on ne verra jamais, aussi est un fantôme. Un fantôme qui a quelque chose à dire. Aussi puissant et mystérieux que le dernier mot de la pièce : "*Souris!*".

Références

- Musiques : *Hey tonight* de The Cannibals, *Msenge* de The four Yanks, *Come with me* de The Heroes
- L'œuvre de William Kentridge, artiste et plasticien sud africain, notamment *The refusal of time*
- La préface de Peter Brook à *Afrique du Sud, Théâtre des Townships* (Editions Actes Sud)
- L'exposition de janvier février 2022 palais de Tokyo sur l'Ubuntu, catalogue *Un rêve lucide*
- *Boesman et Lena*, film de John Berry adapté de la pièce d'Athol Fugard
- Interviews de John Kani, consultables sur YouTube
- Sons : radio freedom de l'African national Congress and the people army Umkhonto we Sizwe

Les co-auteurs

Athol Fugard



Auteur et metteur en scène, parfois acteur, Athol Fugard est irlandais par son père et afrikaner par sa mère. Depuis plus de cinquante ans, les pièces passionnées de ce grand écrivain ont dessiné l'histoire de son pays, et de son peuple. Il est l'un des auteurs dramatique de langue anglaise les plus représentés actuellement.

John Kani



Acteur et dramaturge sud africain, John Kani est né à New Brighton en 1942. Avec son compatriote Ntshona, il reçoit un Tony Award du meilleur acteur pour l'interprétation de *Sizwe Banzi* et *The Island*. Avec Barney Simon, Il dirige le Market Theatre Laboratory, qui ouvre une formation d'acteur à des jeunes sans argent et sans diplôme. Il mène toujours son travail d'homme de théâtre.

Winston Ntshona



D'abord ouvrier d'usine, Winston Ntshona rejoint en 1967 la troupe *The Serpent Players* dont Fugard et Kani sont déjà membres. Il est plusieurs fois emprisonné. Acteur de théâtre jusqu'en 2006, il mènera aussi une carrière internationale au cinéma. Il meurt en 2018 à New Brighton, Port Elizabeth.

Mise en scène - Jean-Michel Vier



Jean-Michel Vier fonde la compagnie Liba Théâtre avec Marie-Hélène Jamet. Il réalise sa première mise en scène avec *Comment s'envoler ? (Poètes d'Afrique du Sud)*. *Sizwe Banzi is dead* est sa douzième création. Il a écrit ou mis en scène notamment : *La très excellente lamentable et tragique histoire de Marie Stuart* (La Criée à Marseille), *La Traversée de Samuel R.* (L'étoile du nord, texte édité à L'Avant Scène), *Chez Marcel, cabaret Proust* (Théâtre de Suresnes Jean Vilar), *La Fille de 18h32* (L'étoile du nord), *Don Juan* de Brecht (Théâtre de l'Oeuvre), *Transportés* (projet de territoire avec 6 villes de la banlieue sud). Comme comédien, il a travaillé notamment avec Anatoli Vassiliev, Jean Gillibert, Pierre Debauche, Julia Zimina. Comme metteur en scène il s'est formé en particulier auprès d'Alexandre Arbatt à l'Ecole d'art dramatique Arbatt et à l'Ecole de mise en scène Pierre Debauche.

Distribution



Cyril Gueï
Sizwe Banzi

Cyril Gueï incarne Jim dans *La Ménagerie de Verre* de Tennessee Williams, mis en scène par Ivo Van Hove, au Théâtre de l'Odéon en 2020. Diplômé en 2000 du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il joue dans des mises en scènes de Peter Brook (*Le Costume*), d'Irina Brook (*Juliette et Roméo* et *Le songe d'une nuit d'été*), pour Luca Giacomini (*L'Illiade*), Eva Doumbia (*J'aime ce pays*), Hubert Koundé (*Cagoule*) et Habib Naghmouchin (*Timon d'Athènes*). Au cinéma, il tourne notamment avec Yvan Attal, Philippe Garrel, Claude Chabrol ou James Huth. Il se fait remarquer dans *L'Autre* de Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic et dans *Lignes de front* de Jean-Christophe Klotz. Ces deux rôles lui permettent d'être pré-nominé pour le César du meilleur espoir masculin en 2014 et 2015.



Jean-Louis Garçon
Styles et Buntu

Depuis 2017, Jean-Louis Garçon est « Monsieur ARTE », la voix masculine de la chaîne. En 2018 il incarne Nelson Mandela dans la comédie musicale *Madiba* à l'Olympia et au Théâtre National de Dakar. Il joue également *Alceste*, *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène de Morgan Perez au 13ème Art. En 2019, Alexis Michalik lui confie le rôle de Kevin dans *Intramuros*, au Théâtre de la Pépinière. À la télévision, il est le Commissaire Carl Bachert de la série *Astrid & Raphaëlle*. Et au cinéma on le retrouve en 2022 dans l'adaptation de la bande dessinée de Fabcaro *ZaiZaiZaiZai*, réalisée par François Desagnat. Dans *Sizwe Banzi is Dead*, Jean-Michel Vier lui confie les personnages de Styles et Buntu.

Équipe artistique

Concepteur lumière - Stéphane Deschamps

Stéphane Deschamps crée récemment les lumières du *Maître et Marguerite* mis en scène par Igor Mendjisky et repris aux Bouffes du nord en mars 2021. Il conçoit ses premières lumières avec René Loyon (*Le Silence de Molière*) puis avec Agathe Alexis et Alain-Alexis Barsaq dans : *Dans l'Ombre, Loth et son Dieu*, *Play Strindberg*, *Le Pain Dur*, *La Nuit de l'Ours*. Il a travaillé avec notamment Natalia Osipova (*Casse Noisette* avec les danseurs et le ballet du Bolchoï), Suzana Lastreto, Nathalie Sevilla, Jean-Pierre Jourdain, Jacques Brucher, Marie Normand, Michel Oulet, Jean-Michel Vier.

Scénographe - Romain Fohr

Spécialiste de la scénographie au 20^{ème} et au 21^{ème} siècle, Romain Fohr est Maître de conférences à l'institut d'études théâtrales de La Sorbonne nouvelle, il enseigne la scénographie à l'école Boule, l'école Duperré et aux Arts décoratifs. Depuis sa formation à l'ESAD Pierre Debauche et au Centre européen Gaston Baty, il travaille notamment à la Comédie Française, au Théâtre de Bordeaux et à l'Opéra de Bordeaux où il conçoit de nombreuses scénographies, comme *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Orlando* d'après Virginia Woolf, *La Place royale* de Pierre Corneille, *Antigone* de Sophocle.

Assistant mise en scène - Amine Chaïb

Formé à l'école Claude Mathieu de 2015 à 2018, Amine Chaïb collabore étroitement, en tant qu'assistant, avec Claude Mathieu et Georges Werler. Il interprète actuellement une pièce d'Howard Barker, *Ce qui évolue, Ce qui demeure et Allers-retours* de Odön von Horváth, et auparavant *La dame de Chez Maxim* de Georges Feydeau, et *Deux frères* de Fausto Paravidino. Il participe à des lectures publiques à la Maison de la Poésie aux côtés de la comédienne Marie-Armelle et interprète des textes du romancier Zadig Hamroune.

Costumière - Elisabeth Martin

Après une formation de haute couture à Lyon et la fondation d'un lieu destiné aux jeunes créateurs de mode, Elisabeth Martin continue sa formation à l'École des arts appliqués Duperré. Elle s'oriente vers le théâtre, l'opéra et la danse (Stéphanie Aubin, Jacques Osinski, Werner Schroeter, Laurence Renn notamment). Elle commence une collaboration avec Jean-Michel Vier en 2018 avec *Transportés*. Elle se forme récemment à l'art-thérapie.

La compagnie Liba Théâtre

La compagnie Liba Théâtre est née en 1994 sous l'impulsion de Jean-Michel Vier et Marie-Hélène Jamet. Elle compte à son répertoire une douzaine de créations, et plus de 550 représentations, notamment *La Très excellente lamentable et tragique histoire de Marie Stuart reine d'Ecosse* (2000, La Criée à Marseille) *La Traversée de Samuel R.* (2002, à L'étoile du nord), *Chez Marcel cabaret Proust* (2004, Théâtre de Suresnes Jean Vilar), *Ça tue les mouches dans le corps* (2006, L'étoile du nord), *Don Juan* de Brecht (2010, Lucernaire et Théâtre de l'Œuvre), *L'Ogrelet*, *Transportés*, (2014-2017) projet de territoire avec six villes de la banlieue sud.

Valérie Alane, Sylvain Katan, Marie-Hélène Jamet, Guy Segalen, et Pierre Val ont formé une première équipe de comédiens à l'origine de la compagnie, équipe rejointe par Vadim Sher, Charlotte Rondelez, Pascale Cousteix, Cédric Villenave, Violette Angé, et Stéphane Deschamps. Il s'est créé un compagnonnage avec ces artistes qui mènent chacun leurs projets personnels de création.

Privilégiant une écriture à partir du plateau, la compagnie a placé à son origine le travail de troupe et la création collective au coeur de ses réalisations. La compagnie travaille à la rencontre entre la voix du monde et les voix intimes. Elle veut partager avec un large public une diversité de genres (créations collectives, textes contemporains, spectacles musicaux, adaptations de textes non théâtraux...). Deux thématiques fortes parcourent l'ensemble de ses créations et en sont le fil rouge : le jeu avec les frontières, les passages, les traversées, et notre rôle dans cette transformation.

La compagnie est en résidence d'implantation dans la Ville de Cachan, en partenariat avec le Théâtre de Cachan-Jacques Carat ; elle développe sur le territoire du Grand Orly Seine de Bièvre, en particulier à Fresnes, Gentilly, L'Hay les Roses, Le Kremlin Bicêtre, et Cachan, des rapports privilégiés avec le public. Elle y mène chaque année des ateliers de pratique artistique et des actions de sensibilisation pour favoriser l'accès de tous au théâtre.



Avril

TOUT COMMENCE TOUJOURS PAR UNE HISTOIRE D'AMOUR

Pauline Ribat

HÉROS ZÉRO

Cie Les Matins clairs

MANGEZ DU PAIN VOUS VIVREZ BIEN

La Compagnie du Bouillon

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€
-26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E